

10 mai 6^{ème} dimanche de Pâques 1P 3,15-18

15 Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; **16** mais faites-le avec douceur et respect. Ayez une conscience droite, afin que vos adversaires soient pris de honte sur le point même où ils disent du mal de vous pour la bonne conduite que vous avez dans le Christ. **17** Car mieux vaudrait souffrir en faisant le bien, si c'était la volonté de Dieu, plutôt qu'en faisant le mal. **18** Car le Christ, lui aussi, a souffert pour les péchés, une seule fois, lui, le juste, pour les injustes, afin de vous introduire devant Dieu ; il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit.

Questions

- 1) Relever les versets qui donnent à la péricope ses limites ;
- 2) Dans cette péricope qu'est-il dit de la divinité du Christ ?
- 3) Comment est défini le comportement qu'un croyant doit avoir à l'occasion d'une controverse, d'une confrontation ?

L'unité de la péricope

Les v.15 à 18 du ch.3 de 1P, retenus pour la lecture liturgique, forment une unité. En effet, la péricope s'ouvre avec un verset qui affirme la sainteté du Seigneur, le Christ, et donc sa divinité puisque la sainteté est la caractéristique par excellence de Dieu. La péricope se clôture sur un propos qui montre comment le Christ a manifesté sa divinité : sa mort dans la chair n'a pas été la fin de son histoire, car il a été « vivifié dans l'Esprit ». La sainteté du Christ évoquée au v.15 est justifiée par le mystère pascal affirmé au v.18. Le mystère pascal confirme sa sainteté.

Confession de la sainteté du Seigneur Jésus

Il serait mieux de traduire littéralement le grec du v.15 ainsi : « sanctifiez dans vos cœurs le Christ qui est Seigneur », car alors, en liant ce verset avec le v.14 « n'ayez d'eux aucune crainte et ne soyez pas troublez » on reconnaît Is 8,12.13 : « vous ne craignez pas ce que (ce peuple de pécheurs) craint et ne le redouterez pas. C'est le

Seigneur de l'univers que vous tiendrez pour saint, c'est lui que vous craindrez ». Au 8^{ème} s., Isaïe visait les ennemis de Juda, Pêqah de Samarie et Raçon de Damas. Le royaume de Juda n'avait rien à craindre, car Dieu le protégeait. L'application au Christ de ces versets d'Isaïe confirme sa divinité ; avec une telle protection les adversaires de la communauté ne doivent inspirer aucune crainte aux destinataires de la lettre. Les cœurs des chrétiens sont alors affermis. Les épreuves évoquées ne sont pas des persécutions organisées, mais des dénonciations, des tracasseries locales comme Pline, écrivain latin, en signale dans sa lettre à l'empereur Trajan, vers 110. Il peut s'agir aussi de simples controverses provoquées par le voisinage.

La tradition d'Israël célèbre la sainteté de Dieu, on se souviendra notamment du trisagion proclamé par les Séraphins en Is 6,3. Isaïe ne fait que reprendre une acclamation dont le contenu devient le cœur de sa théologie (1,4 ; 5,19.24 ; 10,20 ; 12,6 ; 17,7...). La sainteté de Dieu suppose la sainteté du peuple. Ezéchiël et la tradition sacerdotale reprendront cette thématique. La divinité du Christ est confirmée par la mention de sa seigneurie, en effet, *kyrios*, seigneur, qualifie Dieu dans l'AT. Les chrétiens de la Dispersion sont invités à reconnaître dans leur cœur la sainteté du Christ, sa divinité et à la défendre.

Le rapport avec les adversaires de la communauté

Deux conseils sont donnés aux destinataires de la lettre :- soyez prêts ...à présenter une défense (v.15b-16a) ; - « ayez une conscience droite » (v.16b-18)

Présenter une défense

Une certaine hostilité entoure les membres des communautés de la Diaspora sommées de « rendre raison de l'espérance » qui est en eux. Cette espérance est née du fait qu'ils reconnaissent la « sainteté » du Christ, sa divinité ; cette confession est source de sérénité en particulier lorsque des membres de la communauté sont traduits devant les tribunaux. Le Christ avait d'ailleurs, annoncé cette situation: « lorsqu'on vous amènera devant les synagogues, les chefs et les autorités, ne vous inquiétez pas de savoir comment vous défendre et que dire, car le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce qu'il faut dire » (Lc 12,11 ; voir encore 21,14). Cette parole de Jésus n'est pas

une invitation à la passivité, mais à la confiance. Il faut rendre compte de l'espérance, car la foi n'est pas un cri, un simple sentiment, il y a une rationalité de la foi. Pour un chrétien, aujourd'hui, rendre compte de son espérance le conduit à se former afin d'être apte à argumenter. Les chrétiens doivent être capables de présenter une défense lorsqu'ils sont mis en accusation, mais ils doivent toujours agir avec douceur et respect, comme le Christ l'a fait en pareilles circonstances.

L'espérance est mise en valeur, et non la foi, car 1 P en fait la première des vertus théologiques (1,13).

Avoir une conscience droite

Dans la mesure où ils n'ont rien à se reprocher, les personnes, mises en accusation en raison de la foi et de l'espérance qui les animent, provoquent la honte de leurs adversaires. En effet, ces derniers accusent les chrétiens à cause de la « bonne conduite qu'(ils) ont dans le Christ ». En effet, il est préférable de « souffrir en faisant le bien...plutôt qu'en faisant le mal », cela est d'autant plus recommandé que ça pourrait être « la volonté du Christ ». En agissant ainsi, les membres des communautés de la Diaspora ne font que suivre le Christ qui recommandait à ses disciples d'aimer leurs ennemis et de prier pour ceux qui les persécutaient (Mt 5,44). Pour sa part, saint Paul invite les chrétiens de Rome à ne pas se laisser « vaincre par le mal » mais d'être « vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 21). L'attitude que Pierre recommande aux destinataires de la lettre trouve son fondement dans l'attitude même du Christ, car, lui, le Juste, il a souffert pour les injustes, et cela a été bénéfique pour les croyants, puisque, grâce au sacrifice du Christ, ils ont été introduits devant Dieu. Pierre insiste particulièrement sur deux points : -le Christ a« souffert pour les péchés », c'est aussi ce que font les chrétiens, mais la souffrance du Christ comporte un caractère particulier, son unicité, car le sacrifice du Christ est unique. -Mais on ne peut pas évoquer la passion du Christ sans annoncer sa résurrection : « il a été mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit ». Pierre ne manque pas de rappeler l'intervention de l'Esprit lors de la résurrection du Christ, en même temps est confirmée ainsi la divinité du Christ.

« Le Christ a mis à profit la souffrance que lui infligeaient les péchés des hommes pour en faire l'instrument d'une consécration à Dieu » (P.Bony)

Père Jean-Pierre Lémonon